

Contribution à la consultation publique pour le référentiel général de l'éco-conception des services numériques

Pour la société Webvert, le 16/11/2023

Auteur : Youen Chéné, Co-Fondateur de Webvert, Membre du Conseil d'Administration de Boavizta.

Pour rappel, l'activité de Webvert est la réparation et la décarbonation de site web de contenu. Je partagerai des données de recherche et développement interne qui pourront être publiées sans aucun problème. Je pourrais ajouter des remarques qui vont au-delà du web de contenu vis-à-vis de mes expériences passées.

Question 1

Le référentiel général de l'écoconception des services numériques poursuit plusieurs objectifs (en particulier : l'allongement de la durée de vie des terminaux, la limitation des stratégies de captation de l'attention, la minimisation de l'utilisation des ressources et la transparence environnementale des services numériques). Que pensez-vous de ces différentes cibles ?

Nous sommes parfaitement alignés avec cette cible.

Question 2

Le référentiel vise à accompagner les démarches volontaires d'écoconception en référençant un ensemble de critères et en prévoyant des outils de transparence et de suivi des efforts accomplis, c'est-à-dire la publication d'une déclaration d'écoconception et le calcul d'un score d'avancement. A cet égard, quels retours souhaiteriez-vous formuler concernant la rédaction d'une déclaration d'écoconception et le calcul du score d'avancement ? Que pensez-vous du tableur d'auto-évaluation optionnel proposé (disponible au format Office Open XML ou OpenDocument) ? *

L'auto-évaluation sur du logiciel et du web de contenu ne nous paraît pas du tout adaptée. Il ne sera qu'une vision partielle dans le meilleur des cas, voire trompeuse dans la moyenne. En particulier dans un monde où le logiciel est mis à jour jusqu'à 100 fois par jour dans certaines organisations.

Sur le terrain nous avons constaté qu'un site web de contenu qui passe beaucoup de critères car vérifié un instant sur un échantillon de pages/parcours utilisateur, ne valide pas

le critère quand on regarde le périmètre de l'application dans sa globalité.

Notre suggestion est d'automatiser l'évaluation des critères automatisables pour donner une vue quantitative aux équipes de développements. Elles pourront améliorer ce qu'elle mesure vraiment.

Cette évaluation devra être une méthodologie ouverte (open source) commandée par l'Ademe/Arcep.

Cette méthodologie ouverte pourra ensuite être reprise par les acteurs du marché et permettre une évaluation standard et comparable.

Cela permettrait aussi à la France de continuer à être l'innovateur et non le suiveur dans cette voie.

C'est aussi ce type d'approche automatisé qui est utilisé dans le monde financier et extra-financier comme la CRSD

Question 3

Pour chacun de ses critères, le référentiel inclut un niveau de priorisation et une estimation du niveau de difficulté de la mise en œuvre. Avez-vous des remarques concernant le niveau de priorisation et/ou de difficulté des différentes pratiques ? Que proposeriez-vous et pourquoi ?

La priorisation des différentes pratiques devrait se baser sur des études chiffrées pour des contextes/profils différents.

On peut lister ces différents types de profils :

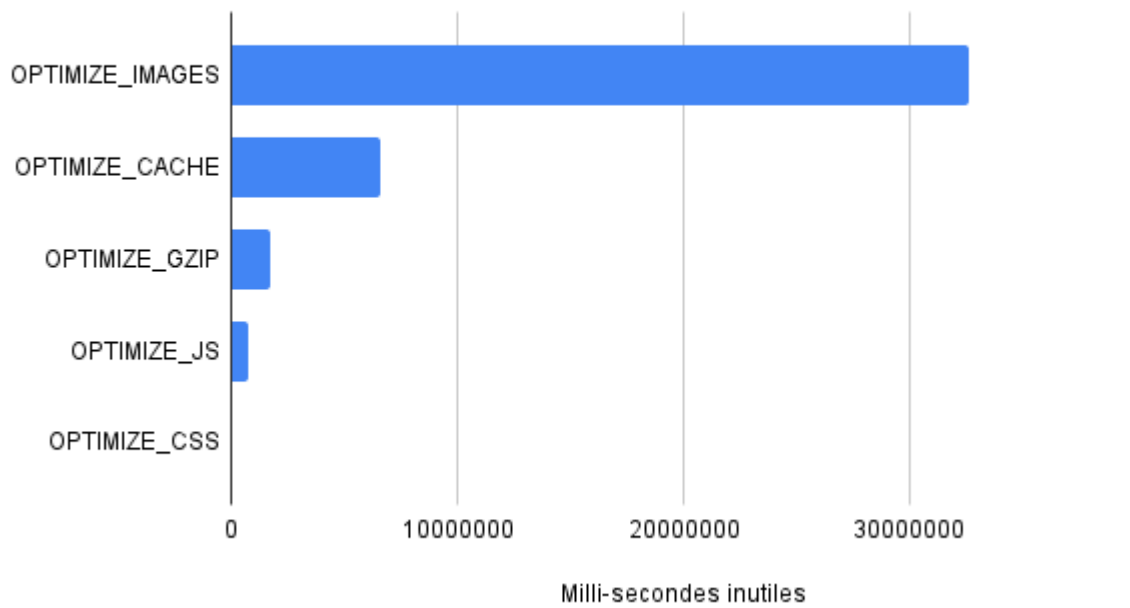
- web de contenu
- application web
- application mobile
- Batch/traitement en lot de données.
- Service de machine learning AI.
- ...

Par exemple, voici un partage de nos études internes pour le web de contenu.

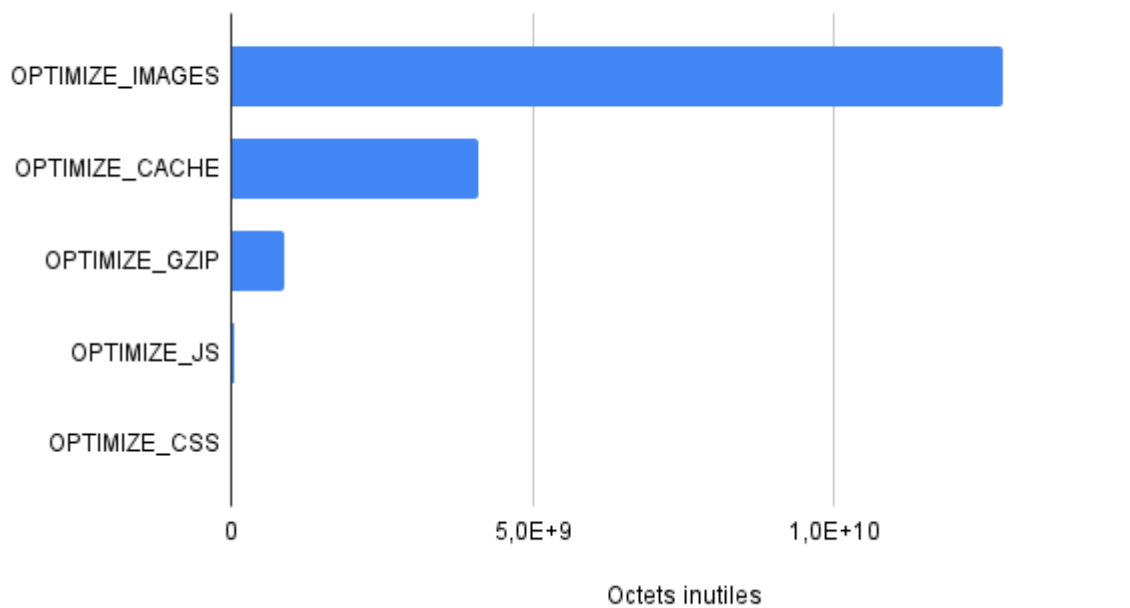
Cette étude vise à prioriser nos interventions en fonction du gaspillage numérique généré par chaque pratique :

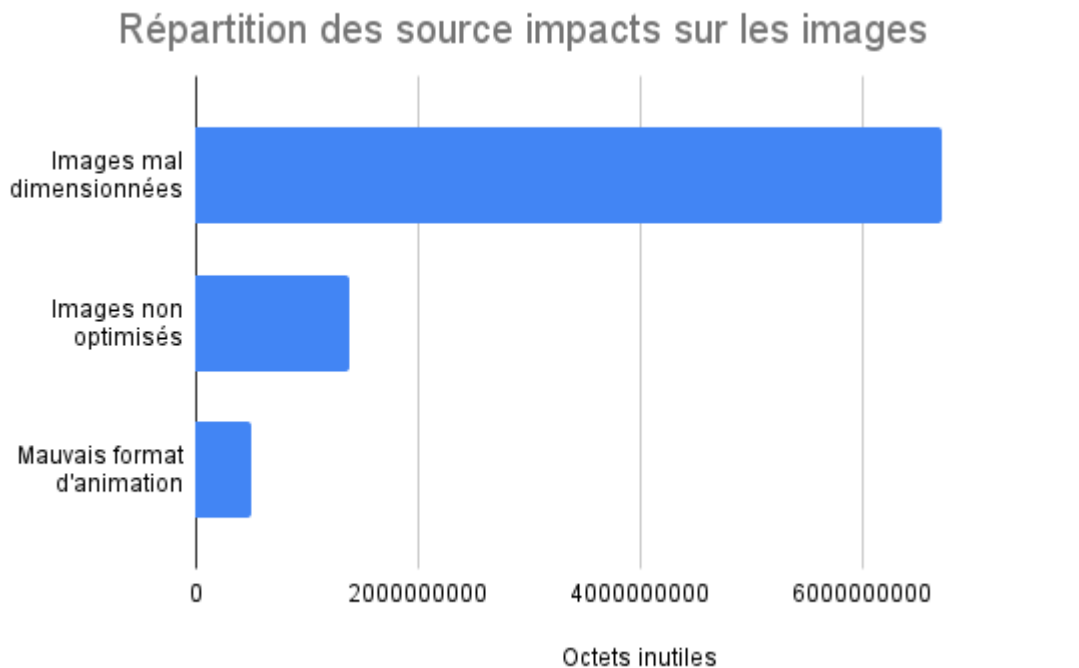
Cette étude a été réalisée début 2022 sur plus de 1000 sites.

Impact sur la Vitesse



Impact sur la bande passante





Ce type d'étude par profil de service numérique permettrait d'être plus précis et surtout plus pertinent dans les priorisations.

La partie difficultés est pour une organisation, ce qui va être le coût du changement). Les critères de difficultés devrait être mis à jour annuellement, en fonction de l'état de l'art sur le marché. Par exemple à Webvert, nous avons investi en R&D avec l'aide de BPI France pour rendre des actions d'optimisations moins difficiles d'accès. Cette partie difficultés pourra aussi être pondérée par la taille du service numérique dont le rapport peut être de 1 à 1000 rien que dans le web de contenu.

Question 4

Les critères visant à minimiser l'impact environnemental des contenus multimédias et à limiter les stratégies de captation de l'attention font partie des éléments mis en avant. Quelle est votre analyse du traitement des enjeux relatifs à l'économie de l'attention par le référentiel ? Quelles seraient vos suggestions ou compléments à proposer pour réduire l'empreinte environnementale des contenus multimédias ?

Ce n'est pas notre domaine d'expertise, cependant nous vous conseillons les travaux de l'association des designers éthiques sur le sujet.

Question 5

Le référentiel met aussi l'accent sur la maîtrise de l'empreinte environnementale des services numériques émergents dès leur conception, en particulier par des pratiques visant le minage ou la phase d'apprentissage des algorithmes requise pour les

services utilisant des systèmes d'intelligence artificielle. Avez-vous des commentaires sur le sujet de l'écoconception des services numériques émergents à considérer pour le référentiel général de l'écoconception des services numériques ?

Baser les recommandations sur la mesure pour prioriser les nouvelles innovations numériques.

C'est un des axes de recherche que nous avons à Boavizta pour que cela soit évaluable et mesurable.

Question 6

Avez-vous d'autres remarques sur le contenu du référentiel général de l'écoconception des services numériques ?

Remarque 1 :

Le chapitre 5.1 propose de tout convertir en webp. Pour nous c'est une erreur. Le chapitre pousse à de l'obsolescence programmée.

L'argumentation part de date de navigateur qui est vision très ordinateur. Sur mobile et tablette la vision est plus compliquée. Et 1 à 2 % de mobile et tablette incompatible ce sont potentiellement des centaines de milliers voire des millions de matériels qui seront forcés de partir à la poubelle.

Attention aussi au biais du survivant, plus les sites sont incompatibles, moins les terminaux incompatibles seront visibles.

Enfin, c'est notre métier de tous les jours à Webvert, si les images sont au bon format (jpg pour les photos, png ou svp pour les logos et schémas), aux bonnes dimensions et optimisées, l'écart entre le format webp et les formats classiques se réduit. Des outils comme Lighthouse/Google PageSpeed ne vont plus recommander de passer en webp dans ce cas là.

Le critère du 5.1 devrait être, l'utilisation du webp devrait TOUJOURS être doublée par un format type jpg, png, svg pour éviter l'obsolescence de terminaux.

Une hiérarchie des formats par type d'usage devrait aussi être ajoutée à ce chapitre.

Actuellement ce chapitre est complètement à l'encontre d'un des objectifs de RGEN : l'allongement de la durée de vie des terminaux. Pourtant, c'est le paramètre le plus impactant dans le numérique (entre 60 et 80% selon les cas).

Remarque 2 :

Le référentiel adresse correctement le web de contenu mais va mal adresser les services numériques applicatifs. Pour une DSI de grand compte qui conçoit des logiciels de gestion ou une startup ou un éditeur qui a une équipe produit, le périmètre actuel est trop réduit.

Les parties à renforcer sont :

- la partie création des logiques application de « Front End », (utilisant des langages comme javascript, SWIFT, Kotlin, ce n'est pas le langage qui est important mais les motifs d'architecture).

- la partie création des logiques application de « Back End » coté serveur, (utilisant une grande variété de langages, ce n'est pas le langage qui est important mais les motifs d'architecture).

Les équipes de développement de ce type d'organisation ne peuvent utiliser actuellement qu'une petite partie du référentiel.

Ce point a été remonté lors d'une présentation d'un sondage sur le RGENS présenté à Paris Web par Christophe Clouzeau. C'est pour l'appuyer davantage.

C'est un des axes de recherche que nous avons à Boavizta.